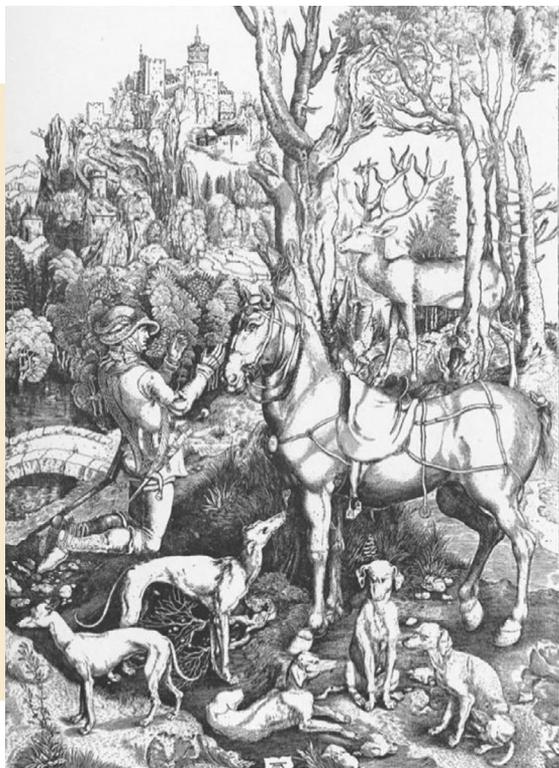


Le Pavillon

CINQ SIÈCLES DE CHASSE EN FORÊT DE DREUX



Saint Hubert (Gravure d'ALBERT DURER) BNF

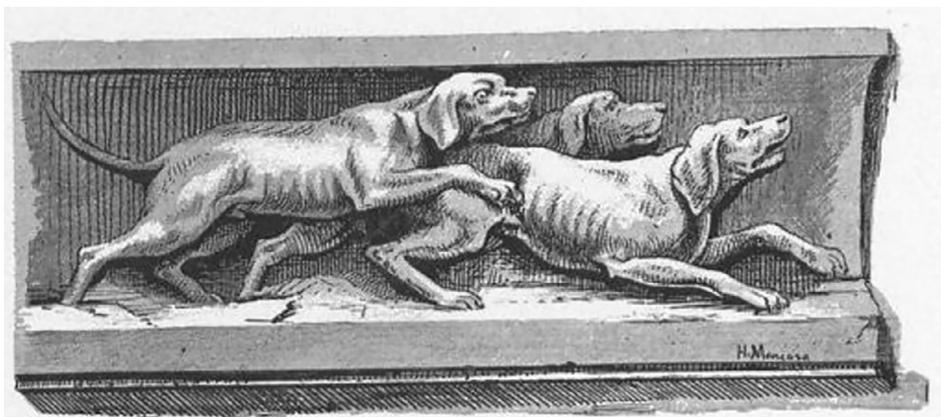
Au XVI^{ème} siècle la forêt appartenait au roi Henri II, c'est-à-dire que Diane de Poitiers y était chez elle.

La forêt de DREUX qui doit son nom, pour avoir appartenu aux comtes de Dreux, plus qu'à la proximité de la ville et qui a les deux tiers de son territoire sur la commune d'ABONDANT fut, depuis les temps les plus reculés, une forêt où se déroulèrent des chasses à courre.

Déjà après la conquête de la Gaule, les rois francs se reposaient des fatigues de la guerre en se livrant aux plaisirs de la chasse dans cette immense forêt de CROTHAIS, dont il ne reste plus guère que notre forêt, et celle de ROSEUX dans le département de l'Eure.



Antoine CARON Beauvais vers 1521 Paris 1599 « La chasse aux cerfs » Paris, BNF, Estampes



Chiens blancs du Roy de Jean Goujon



En 1707 le duc de Vendôme, qui avait fait l'acquisition du comté de DREUX, décida de faire tracer par une équipe d'ingénieurs, l'admirable ensemble de plus de 800 km de routes, lignes et layons se recoupant en étoiles et facilitant la vision lors des chasses, ce qui fait dire encore aujourd'hui que la forêt de Dreux est « le Jardin des Veneurs ».

Auparavant en 1686, le grand dauphin fils de Louis XIV fut accueilli somptueusement au château d'ANET pour un séjour de chasse où l'on courut indistinctement le cerf, le sanglier et le loup.

Plus tard le prince de DOMBES et le comte d'EU, fils de la duchesse du MAINE furent de grands chasseurs.

En septembre 1749, le roi Louis XV accompagné de Mme de Pompadour et de quelques courtisans vint chasser en forêt de Dreux avec la petite meute ; un cerf dix cors attaqué à la croix du carré fut pris dans la rivière de l'Eure, près du château de Sorel. Le roi apparut content et trouva la forêt fort belle et bien percée avec beaucoup de cerfs, mais le terrain très dur pour les chevaux.

En 1774 intervient le duc de Penthièvre qui avait entre autres le titre de « Grand veneur » et qui fut un grand bienfaiteur de la région.

Au milieu du XIX^{ème} siècle le gros gibier ayant complètement disparu de la forêt, Monsieur Ferdinand MOREAU, nouveau propriétaire du château d'Anet, obtint en 1863 du Maréchal NEY, prince de la MOSCOWA, premier veneur de Napoléon III, la cession de biches récemment achetées en Allemagne pour

la vénerie impériale ; les biches lâchées attirèrent des cerfs de Rambouillet et dès l'année suivante les chasses à courre purent reprendre et se poursuivirent jusqu'à nos jours au travers des équipages dont les noms suivent :

Le vicomte d'ONSENBRAY, le comte de CHÉZELLES, le prince MURAT, le marquis de PONTOI-PONT-CARRÉ habitant le château d'ABONDANT puis Monsieur HARJES son successeur bienfaiteur de la commune.

L'équipage LEBAUDY chassait en déplacements sur le massif forestier et séjournait au château d'Anet.



Quelques années avant la guerre de 1939, Monsieur DROUET, un propriétaire de laboratoires pharmaceutiques vint installer ses chiens, chevaux et piqueux à BRISSARD. Aussitôt après la guerre, Monsieur Firmin Didot créa l'équipage « Rallye Normandie » qui était domicilié à « la Reposée » à FERMAINCOURT.



Ce fut Monsieur Jean FERJOUX qui reprit le flambeau avec son équipage « Normand Piqu'Hardi » tout récent et qui chasse toujours dans notre forêt en alternance avec la forêt de Senonches.

Monsieur Philippe DULAC, son épouse et son fils Benoit sont les nouveaux « Maîtres » depuis 1975.

Cet équipage tient ses quartiers dans des bâtiments loués par l'ONF à proximité du Pavillon du Carré.

La pratique de la vénerie si décriée aujourd'hui, tout en attirant nombre de passionnés sur nos territoires, s'avère être un exercice qualifié d'art voire de science depuis l'Antiquité (cf écrits de Xénophon 300 avant JC) puis codifié à la Renaissance. Cette pratique très ancienne et encore très vivante sur notre massif forestier est illustrée par le portail du château d'ANET surmonté d'un grand cerf, un des traits de l'histoire et de l'identité du pays drouais depuis le XVI^{ème} siècle.



Le cerf frappait le nombre de coup des heures.

Les chiens ouvraient la gueule à chaque demi-heure et heure et quatre cloches imitaient leurs voix.

Evelyne LEFEBVRE



Bibliographie :

- Art de Philippe DULAC dans le Bulletin municipal d'Abondant.
- La chasse à courre, ses rites et ses enjeux de Michel et Monique Pinçon.
- Photos Gallica, BNF
- La Chasse à travers les âges du comte de Chabot - 1898
- Cartes postales Anciennes collection-jfm.fr
- Les cinquante ans de l'équipage Piqu'Hardy